



LETTRE DE LA **SOURCE NOUVELLE** N° 191
Mai-Juin 2016

« LAUDATO SI ¹ », une encyclique pour changer de cap ...

Voici une encyclique qui prend la mesure de la situation dramatique de la planète, où chacun peut prendre conscience des enjeux qui conditionnent notre vie future. Elle est susceptible d'alimenter notre espérance, mais aussi notre résistance à l'accélération des processus plus ou moins engagés par les structures dirigées par des hommes, obnubilés par le court terme.

Elle ne comporte pas de tableaux, ni de chiffres, mais ceux-ci sont sous-jacents et implicites à une pensée et à une vision à long terme qui se veulent synthétiques dans la grande tradition des encycliques sociales contemporaines depuis Jean XXIII (*Mater et Magistra* – 1961, *Pacem in Terris* - 1965), suivies de celles notamment de Paul VI (*Populorum Progressio* - 1967), de Jean-Paul II (*Laborem exercens* – 1981, *Centesimus Annus* - 1991) et enfin de Benoît XVI (*Caritas in veritate* – 2009), ces dernières citées plusieurs fois. Un autre grand théologien, professeur de Josef Ratzinger à Tübingen, est également cité plusieurs fois, Romano Guardini (1885-1968), pour son œuvre « *Das Ende der Neuzeit* » – 1952)² dont le titre était déjà prophétique. La référence multiple à ces deux théologiens marque une continuité apostolique évidente, et une influence forte de la théologie allemande, plus centrée dans la tradition que la pensée réformatrice d'un Hans Küng, lorsque ce dernier avait écrit « *Projet d'éthique planétaire* » en 1990, dans une approche plus interreligieuse.

On peut voir dans cette encyclique une fidélité à la pensée de ses prédécesseurs qui vient puiser ses racines dans le temps long pour une actualisation de celle-ci. Elle introduit le lien indéniable avec la « question sociale ». Il faut « *reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (§49).

Ce qui m'a également étonné dans cette encyclique, ce sont les multiples références aux documents émis par les Conférences épiscopales de nombreux pays sur l'ensemble des cinq continents, mais où l'Amérique latine tient une place de choix, soit 9 conférences sur 18 ! La première (§14) fait référence à l'Afrique du Sud et la dernière citée (§218) fait référence à l'Australie. Au titre de l'Europe, seule l'Allemagne est citée, deux fois même, ce qui voudrait dire que la pensée la plus avancée de l'Église catholique en Europe en matière

d'écologie se trouverait en Allemagne. J'y vois aussi le souci de dynamiser une vraie « subsidiarité » dans l'espace où chaque pays doit trouver des solutions propres à ses spécificités géographiques et sociales, donc écologiques. Les problèmes à résoudre en Bolivie sont certainement différents de ceux de l'Argentine.

Mais la France se trouve honorée par ses penseurs et chercheurs. Tout d'abord le Père Teilhard de Chardin (1881-1955) est ainsi « réhabilité » par son lointain compagnon jésuite, dont l'ouvrage « *Le phénomène humain* » avait fait l'objet d'une interdiction de publication par le Vatican en 1948. « *L'aboutissement de la marche du monde se trouve dans la plénitude de Dieu, qui est atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle* » (§83), qui évoque le Christ cosmique du grand théologien.

Paul Ricoeur (1913-2005) est cité par un texte de 2009 : « *Je m'exprime en exprimant le monde ; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde* » (§85). Enfin un mystique soufi, Ali-al-Khawwâc est cité à travers un ouvrage d'Eva de Vitray Meyerovitch (1909-1999), « *L'anthologie du soufisme* ». Cette Française, que j'ai eu le bonheur de rencontrer, était une grande islamologue et une spécialiste du grand poète et mystique, Rumi. Abordant ainsi l'univers des mystiques, François nous confie que « *l'univers se déploie en Dieu qui le remplit tout entier* » (§233).

L'originalité de cette encyclique se trouve dans une nouvelle lecture du texte de la Genèse, où selon une lecture première, nous étions appelés à dominer le monde naturel et à être craints de tous les animaux que nous pouvions soumettre à notre guise. François, reconnaît que « *nous les chrétiens avons mal interprété les Ecritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, ... découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures.* » (§67).

Pour ce qui est de la démographie, François reprend à son compte une conclusion du Conseil pontifical « Justice et Paix » : « *il faut reconnaître que la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire* » (§50). Et d'ajouter : « *Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes.* » Pourtant l'effet de serre a été multiplié par un facteur 17, alors que la population n'a augmenté que d'un facteur 3,3 entre 1890 et 1990 ! La défense des animaux (§34-35) implique aussi un autre rapport à ceux que nous élevons pour nous en nourrir (§130) et la préservation effective de l'espace pour les animaux sauvages (§123) ...

Ce texte a précédé astucieusement la COP21, qui fut un succès dans la mesure où pratiquement l'ensemble des pays de la planète sont venus à Paris. Je constate en passant qu'on n'évoque plus le « rapport du Club de Rome » de 1972, qui marque la fin des « Trente Glorieuses » et correspond au premier « Sommet de la Terre » à Stockholm. Pourtant, le rapport actualisé de 2012, dont les modèles ont été nettement améliorés, confirme celui de 1972 !

Après une longue introduction, les §20 à 26 prennent acte que « *l'exposition aux polluants atmosphériques produit une large gamme d'effets sur la santé, en particulier des plus pauvres, en provoquant des millions de morts prématurés* ». Dans ce domaine, un problème est souvent résolu « *en en créant un autre* » ou en le déplaçant. Par ailleurs, la pollution produite par les déchets conduit le pape à parler d'une véritable « *culture du déchet, qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses* ».

François prend acte du « *consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique* » et de ses conséquences. Il considère que « *l'humanité est appelée à prendre conscience de la*

nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent. » Il admet d'autres causes comme « *les variations de l'orbite et de l'axe de la terre, le cycle solaire* » tout en accordant crédit aux « *nombreuses études scientifiques qui signalent que la plus grande partie du réchauffement global est due à la grande concentration de gaz effet de serre (...) émis surtout à cause de l'activité humaine* ». Différentes conséquences en résultent et elles sont analysées en détail dans leurs méfaits pour aboutir aux conclusions connues : « *il devient urgent et impératif de développer des politiques pour que dans les prochaines années, l'émission du dioxyde de carbone et d'autres gaz hautement polluants soit réduite de façon drastique* ». Mais un réchauffement peut en cacher un autre, comme l'arbre qui cache la forêt. Et si le système solaire se réchauffait un peu plus que ce que nous en connaissons depuis peu, grâce à l'envoi des sondes interplanétaires ? Pour ma part, il faut continuer à écouter les climato-sceptiques, car la réalité dépasse toujours la fiction des modèles mathématiques. Le Réel reste voilé pour l'essentiel. Dans la note 53, la citation du Père George V. Coyne, ancien directeur de l'Observatoire du Vatican, dont une antenne est installée dans l'Arizona aux USA, montre que les jésuites suivent de très près l'observation du ciel !

Le chapitre 3, « *La racine humaine de la crise écologique* », aborde les problèmes du « *paradigme technocratique dominant* ». Le texte évoque « *le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à « presser » jusqu'aux limites et même au-delà des limites* ». « *Nous sommes les héritiers de deux siècles* » de progrès technique continu depuis « *la machine à vapeur, ... l'électricité, ... l'informatique, ... la robotique, les biotechnologies et les nanotechnologies* ». A propos de robotique, une étude de l'université d'Oxford indique que 69 % des emplois en Inde pourraient être menacés contre 47 % aux USA. L'accès au travail pour tous est rappelé comme un objectif prioritaire et « *cesser d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société.* »

François préfère introduire au chapitre 4. le terme d'« *écologie intégrale* » plutôt qu'« *écologie humaine* », expression utilisée par Benoît XVI, car la nature nous enseigne l'interdépendance de tous ses éléments. Il est difficile de résumer une telle encyclique, car « *tout est lié* » ! Cette dernière expression est citée neuf fois explicitement !

Les chapitres 4 à 6 sont passionnants à lire et à méditer. L'écologie est la question centrale du monde contemporain, car « *l'enrichissement des sociétés ne se traduit pas mécaniquement par une augmentation du bien-être* »³. En conclusion, il s'agit d'opter pour une croissance spirituelle en nous dégageant progressivement de la croissance matérielle, par le don et le partage. Que cette lettre encyclique vous inspire !

« Marie, la Mère qui a pris soin de Jésus, prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles » (§241).

Georges Glaentzlin - Pâques 2016

¹ Site Internet du Vatican : http://www.vatican.va/phome_fr.htm.

² « *La Fin des temps modernes* », trad. par Jeanne Ancelet-Hustache, Paris, Seuil, 1952.

³ Paradoxe d'Easterlin Richard (1974), du nom de l'économiste américain qui a travaillé sur le concept de « Bonheur intérieur net »(BIN).